



## DIFFUSION NOUVEAUTÉS MARS - AVRIL - MAI 2026

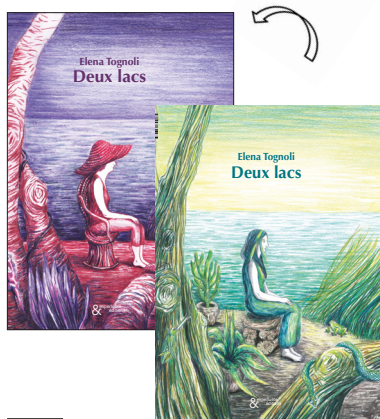
CONTACT : MARIE DUMONT - MARIE@ESPERLUETE.BE

ACTUEL • CHEMIN DE FER • ESPERLUÈTE • IRFAN • L'L • MIDIS DE LA POÉSIE •  
PHILÉAS & AUTOBULE • TÉTRAS LYRE

LIBRAIRIE .....

DATE COMMANDE .....

### ESPERLUÈTE



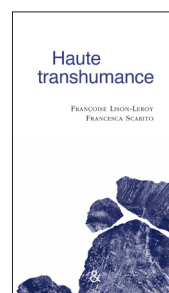
24 €



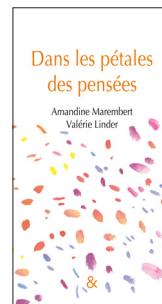
22 €



19,50 €

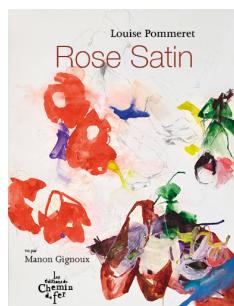


15 €

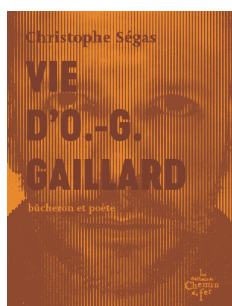


12 €

### CHEMIN DE FER



17 €



16,50 €



14 €

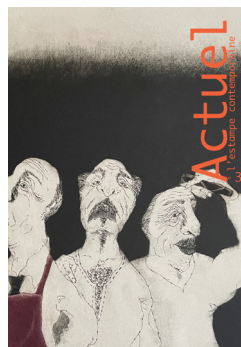
### MIDIS DE LA POÉSIE

### PHILÉAS & AUTOBULE



5 €

### ACTUEL

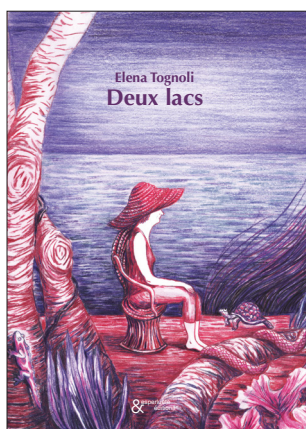
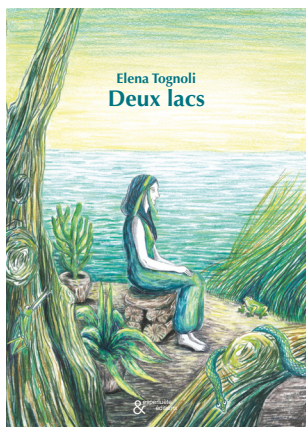


20 €

\* avril 2026

## Deux lacs

Elena Tognoli



**Deux femmes, Inge et Irma, vivent chacune au bord d'un lac. Toutes deux artisanes, elles travaillent de leurs mains dans cet environnement d'eau et de montagnes.** L'une tresse des chapeaux, l'autre tisse des châles. Elles sont accompagnées d'un petit peuple d'insectes, d'oiseaux et d'animaux aquatiques qui les observent et veillent sur elles. Dans leur vie en apparence solitaire, elles créent néanmoins pour les autres et se confrontent aux réactions que suscitent leurs œuvres : parfois bienveillantes, souvent exigeantes, mais aussi, à l'occasion, contrariées, presque hostiles.

Pendant ce temps, l'un des deux lacs se vide, tandis que le niveau de l'autre augmente. En symbiose avec leur environnement, inquiètes, ces femmes observent ces phénomènes au jour le jour. Elles s'interrogent sur les raisons d'un équilibre qui est en train de changer, subtilement et inexorablement.

Inge et Irma vivent leur histoire en parallèle. L'une à la surface de l'eau, l'autre en dessous ; l'une concrètement, l'autre de manière plus impalpable. Pour faire face aux changements de leur monde, elles devront se mettre en mouvement. De nouvelles pistes s'ouvrent alors à elles. Mais pour cela, il faudra braver l'inconnu, sortir de leur environnement pour finalement se rencontrer...

Réalisé entièrement aux crayons de couleurs, avec deux dominantes différentes (l'une jaune-vert, l'autre bleu-mauve), Elena Tognoli signe un double récit dont le livre se fait l'écho. On commence l'histoire d'Inge d'un côté du livre, celle d'Irma, de l'autre. Au centre, elles se rencontrent. Le lecteur éprouve physiquement le mouvement des deux femmes et des deux histoires. Le livre se tourne et se retourne, la fin devient le début, les mondes parallèles se confondent. Mais ne sont-ils que parallèles ? Ne pourrait-on pas parler de vases communicants qui permettraient aux personnages d'être à la fois habitées par leur histoire singulière et de se compléter dans une aspiration commune ?

24 € • 17x24 cm • 120 p. • isbn 978-2-35984-207-4  
collection Hors formats

\* mai 2026**Mota**

Julia Billet &amp; Frédérique Bertrand



**Des cailloux, Mota en ramasse des gros, des petits, des pointus, des bleus, des doux, des plats. Elle en débuse à chaque promenade.** Elle aime les toucher, les compter, les aménager, et savoir qu'ils sont là, à portée de doigts. Mota n'a pas sa langue dans sa poche, par contre, elle a la tête dans les nuages. Mota, on l'aime comme ça, avec un petit caillou dans la tête et son regard espiègle.

Dans cet album jeunesse tendre, Julia Billet fait le choix de la poésie pour raconter la passion de ce petit personnage pour les cailloux. Dans une langue douce et imagée, elle construit un récit qui parle autant de ce qui nous relie aux éléments que de ces êtres «différents» – parce qu'un peu ailleurs – si étonnants à rencontrer. Elle nous parle aussi de la finitude de chaque chose, celle que nous portons en nous, comme Mota.

Frédérique Bertrand apporte formes et couleurs à l'histoire. Mota prend vie dans un décor en mouvement ; les cailloux virevoltent, occupent l'espace. Ses dessins nous plongent tantôt dans l'espace, tantôt au fond de la poche de Mota et tous les sens sont en éveil.

Il en ressort un album joyeux et en mouvement que l'on a envie de lire un caillou dans la poche...

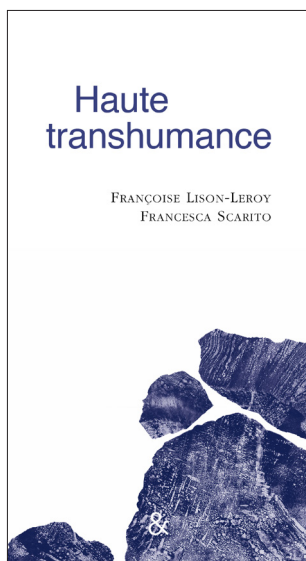
22 € • 20x27 cm • 48 p. • isbn 978-2-35984-211-1  
collection Albums





## Haute transhumance

Françoise Lison-Leroy & Francesca Scarito



« **Ce long poème est né d'une rencontre furtive.** Sur la passerelle surplombant un fleuve, j'ai croisé une famille, une tribu marchant sans hâte à la suite d'une petite fille à lunettes. Celle-ci chante, pour elle-même, un refrain des origines. S'agit-il d'une randonnée, d'une transhumance, de la quête d'une terre nouvelle ? » nous dit Françoise Lison-Leroy qui observe la file distendue progressant en plaine et sur les cimes.

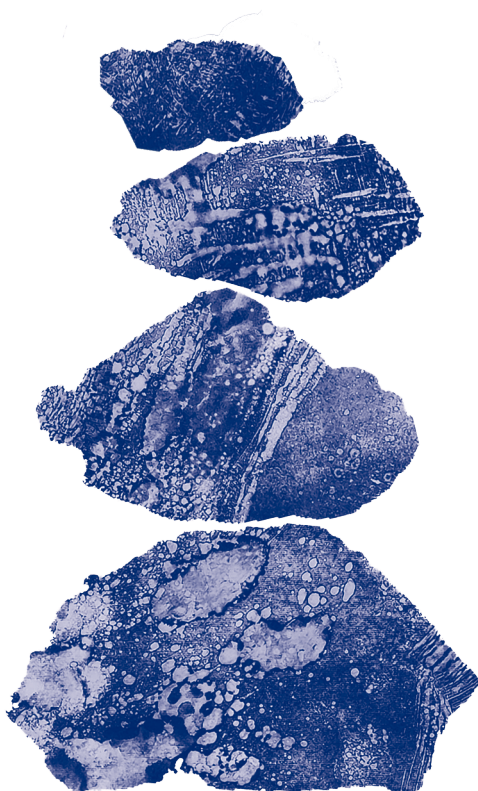
Dans ces poèmes, c'est tout un petit peuple qui se met en marche, animaux et humains, diurnes et nocturnes, car la transhumance, nous dit un des fragments, « est le dixième sens des peuples ». Et il faut marcher pour aller quelque part... alors, le chemin nous emmène de poème en poème pour une aventure sensorielle féconde. Qui sait si un jour, la transhumance, l'exil ou l'exode devenait notre lot à tous ? Ce texte nous invite à garder cette marche en nous, comme un possible, par solidarité.

D'une petite fille qui chante au chant des peuples en mouvement, le livre se ponctue du travail de Francesca Scarito qui rend présentes les pierres des chemins et leur texture, tantôt douces, tantôt râpeuses, toujours solides. Des pierres au bleu profond qui habitent ou émergent de la page pour accompagner la lecture. En écho au poème, les illustrations de Francesca Scarito ricochent comme autant de cailloux et ouvrent le regard.

Du plus loin qu'elle se souvienne, Françoise Lison-Leroy s'est intéressée aux migrations, aux grandes murmurations d'oiseaux, à l'exode rural, à la sédentarité comme au nomadisme. Son texte est une suite d'images à observer de très haut, de bien loin. Ceux et celles qui les peuplent gagnent d'autres horizons, comme l'ont fait tant de prédécesseurs. Ils répètent une fugue millénaire. Une chanson les devance, joyeuse et résolue.

15 € • 11 x 19 cm • 72 p. • isbn 978-2-35984-208-1

collection L'Estran





\* mai 2026

## Moi, la poésie, je suis pas trop pour Christine Van Acker



**D'abord, il a fallu quitter. Pour se sauver, pour se construire. Après de longues années, il arrive qu'on éprouve l'envie de regarder en arrière, d'interroger ce qui nous a été dit dans l'enfance. Et voilà la question des origines qui s'impose.**

Parfois, cela nous sauve encore.

Christine Van Acker a cédé à une injonction, celle de raconter son père : un homme d'un autre temps, sa vie de labeur, ses principes rigides de bienséance, ses préceptes bien sentis étoffés de phrases assassines, et ses rares centres d'intérêt. Le monde changeait autour de lui, sans lui.

Les mots de la fille remontent le temps pour inscrire une vie à reculons. Elle raconte comment père, grands-parents, arrière-grands-parents se sont construits, et puis elle, au bout d'une lignée de gens simples. Ce n'est ni la misère ni l'opulence. C'est, pour le père, une forme de pauvreté affective, culturelle, spirituelle. À l'image des espaces réduits du bateau où la famille vivait et travaillait, l'esprit de cet homme s'était replié sur lui-même.

Par ce besoin de voir au-delà, de rêver, d'entrer dans la richesse et la multiplicité du monde, par la force des choses, l'autrice s'est découverte transclasse.

Christine Van Acker raconte pour comprendre ce qui nous fait, pour construire un récit familial, pour se le remémorer, et le faire vivre auprès des générations suivantes. Mais aussi, pour celles et ceux, nombreux, qui s'y reconnaîtront.

Témoin d'un monde qui disparaissait à toute allure, le père avait choisi de se figer. Sa fille a choisi l'envol et nous confie ses mots.

19,50 € • 14 x 20 cm • 144 p. • isbn 978-2-35984-209-8

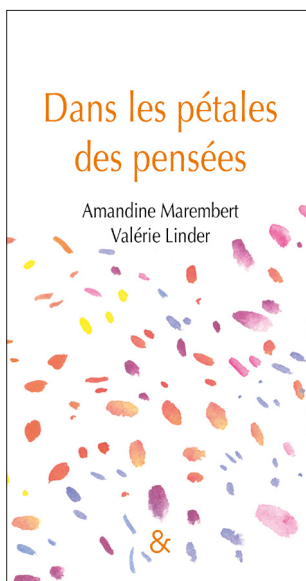
collection En toutes lettres



\* juin 2026

## Dans les pétales des pensées

Amandine Marembert & Valérie Linder



**Une lettre change et les mots vacillent. Les pleurs deviennent des fleurs. On nage dans un nuage... Un étrange écho entre la nature et les émotions se fait entendre. Comme une météo intérieure.**

*Dans les pétales des pensées* tisse des liens entre ce qui nous entoure et ce qui se cache au plus profond de nous. Les arbres, le ciel, les feuilles se font miroir de nos états d'âme, de ces sentiments dont il est parfois si difficile de parler. Avec un texte tout en nuances, Amandine Marembert propose un voyage intérieur d'une grande douceur où la nature prend soin de nous.

En miroir, les aquarelles colorées de Valérie Linder nous immergent dans des paysages lumineux et fleuris. L'ensemble est une plongée au coeur même de l'âme et de ses saisons, et rappelle que l'humain n'est autre qu'un fragment de nature, tantôt feuille, tantôt faille.

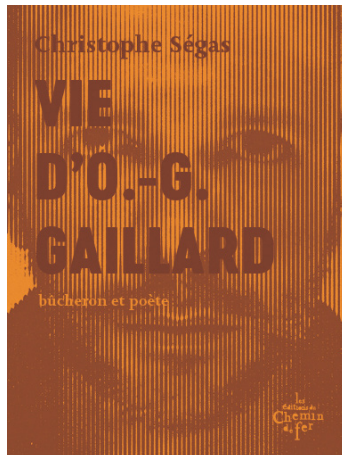
Amandine Marembert et Valérie Linder font le pari de laisser la nature prendre le relais de nos émotions et de permettre aux pétales d'effleurer nos sens.

12 € • 10,5 x 20 cm • 24 p. • isbn 978-2-35984-210-4

collection Cahiers



## **Vie d'O.-G. Gaillard** Bûcheron et poète Christophe Ségas



Olivier-Georges Gaillard est né dans les Landes en 1975. Son corps a disparu en 2005 dans un incendie de forêt. Sa vie, brève, se dissout ensuite dans un oubli rapide. Il existe très peu de photos de lui. Ceux qui prétendent l'avoir connu se sont dispersés ou ne sont plus de ce monde. La seule chose tangible qui reste de lui, c'est une œuvre poétique dont quinze poèmes ont été publiés par sa sœur en 2010.

Orphelin précoce, enfant mutique habité par des voix étranges et puissantes, adolescent solitaire à la limite de la violence, torturé par la forêt et les paroles que lui transmettent les pins, il apprend à coucher ses hallucinations sur le papier pour les tenir à distance.

Adulte, devenu bûcheron, il s'apaise un peu. Mais les pins, de nouveau, viennent le hanter. Olivier-Georges deviendra alors vagabond asocial, arpenteur de chemin tenté par toutes les vapeurs, par tous les brouillards, et fuira jusqu'en Argentine.

*Vie d'O.-G. Gaillard* est le récit, passionnant et virtuose, d'un destin brûlé dont on ne sait presque rien. Et si l'histoire se construit, par bribes, à partir de quelques traces, c'est avant tout la verve et le talent de conteur de Christophe Ségas qui réinventent la chair, retrouvent le sang et le flux d'un homme qui aurait vécu et écrit sous l'emprise de la nature avant de disparaître en elle.

Nous reproduisons à la fin de ce livre soixante-six poèmes d'O.-G. Gaillard.

**16,50 € • 184 pages • isbn 978-2-490356-64-5**  
**collection Les pas perdus**

\* **avril 2026**

## Rose satin

Louise Pommeret & Manon Gignoux



**Rose est une jeune enfant renfermée mais elle aime danser. Ses parents ont une destinée toute tracée pour elle : elle sera petit rat de l'Opéra, puis deviendra danseuse étoile. De Chartres à Paris, entre ses six ans et ses quinze ans, sa vie sera vouée tout entière à la danse.**

Il lui a fallu des années pour le reconnaître : ce n'était pas son rêve, mais celui que les adultes avaient cru bon de déposer en elle. Le rapt est réussi, l'opération finement menée : Rose a fait sien le désir des autres. Elle a consenti à tout, devenir danseuse, entrer à l'École de danse de l'Opéra National de Paris, d'ailleurs c'est ce qu'elle pensait vouloir à tout prix. Mais à "l'école de la vie", Rose s'est brûlé les ailes, et pour longtemps.

*Rose Satin*, c'est la couleur des premiers justaucorps, des collants chair, des chaussons et de leurs rubans. C'est aussi le nom d'une enfant qui vit en marge de son âge, dans la danse qui distingue, qui fascine et qui broie. Après quelques années passées dans une institution prestigieuse, séculaire, un univers clos sur lui-même où les témoins se taisent et où la souffrance est érigée en principe éducatif, Rose va chercher à étouffer ce corps dont elle ne veut plus. Boulimie, alcool, drogue, tout est bon tandis qu'elle se réfugie dans l'étude d'une langue étrangère, l'italien, pour s'inventer un autre avenir. Ce n'est qu'avec la découverte d'un refuge au cœur de la Haute-Loire qu'elle pourra enfin forger une vie nouvelle et se réconcilier avec elle-même.

Que reste-t-il de l'enfant-danse ? Une vie est-elle seulement possible après la danse ? Dans ce roman autobiographique, Louise Pommeret s'adresse sans fard à l'enfant qu'elle n'est plus et explore ce qui demeure en soi de la violence et de la beauté d'un art qui l'a détruite pour longtemps.

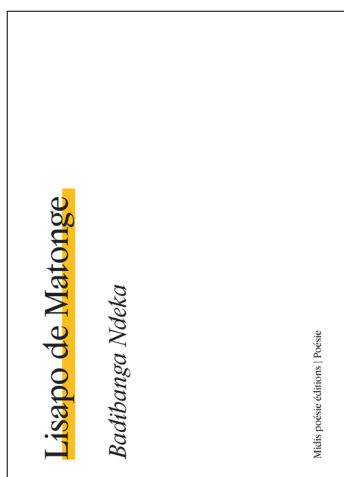
17 € • 192 pages • isbn 978-2-490356-65-2





\* mars 2026

## Lisapo de Matonge Badibanga Ndeka



« Ça va avec le froid ? T'as pas trop froid ? Vous ne devez pas avoir l'habitude de la neige, non ? »

Depuis que je suis petit, dès qu'il neige à Bruxelles, on me pose cette question. Comme si mon visage portait en lui une chaleur tropicale incompatible avec l'hiver belge. Je réponds toujours : « Je suis né à Bruxelles, à l'hôpital Saint-Pierre. Ça va, j'ai l'habitude du froid »

En général, ça lance une conversation qui se termine par : « Ah, moi aussi j'ai vécu au Congo, tu sais. À l'époque de Léopoldville, Elisabethville, Stanleyville... » Ces noms.

Ces villes coloniales rebaptisées depuis longtemps Kinshasa, Lubumbashi, Kisangani. Mais pour eux, figées dans un temps révolu.

À l'inverse, en 2013 l'année de mon retour à Kinshasa, mes oncles m'ont appelé Belgicain.

Le Belgicain. Trop belge pour Kinshasa, trop congolais pour Bruxelles. À mon retour de Kinshasa, je me suis dit : j'aimerais trouver quelque chose qui fasse le lien entre la Belgique et le Congo.

Matonge m'est apparu comme une évidence.

Ce livre s'articule autour de quatre piliers : la Belgique (le quotidien, Matonge à Bruxelles, le racisme subtil), le Congo (les racines, la rumba, l'Article XV), les diasporas (l'entre-deux comme force, pas comme absence), et la liberté (artistique, intellectuelle, économique). Matonge n'est pas un lieu figé. C'est un espace vivant, symbole de notre capacité à créer de la beauté malgré l'adversité. La preuve qu'un peuple qui ne cesse de danser est un peuple libre.

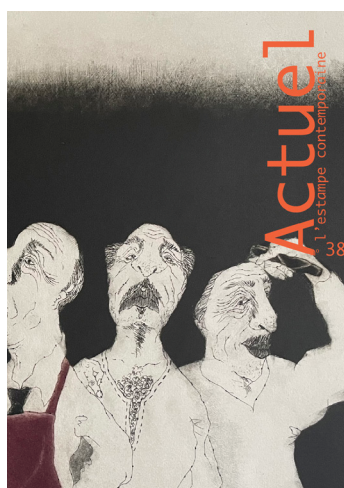
En 2015, j'ai exploré Matonge en musique.

En 2026, je raconte *lisapo de Matonge*.

Ce livre est un pont. Entre Kinshasa et Bruxelles. Entre hier et demain. Entre les générations.

Bienvenue à Matonge.

14 € • 14 x 20 cm • 978-2-931054-18-5



Megumi Terao est née en 1968 dans la préfecture d'Aichi, au Japon. Elle est arrivée en France en 2001. Elle étudie la gravure à l'Atelier Contrepoint, à Paris, sous la direction d'Hector Saunier et de Juan Valladares.

Depuis 30 ans, elle crée des dessins et des gravures inspirés par les hommes mûrs, représentant une vie riche et pleine de nuances.

Elle participe régulièrement à des expositions individuelles et collectives, ainsi qu'à des festivals d'art internationaux. Actuellement, elle travaille à l'atelier de gravure de la Cité des arts internationale.

**20 € • 20 x 28 cm • numéro du printemps 2026**

**PHILEAS ET AUTOBULE**
**\* avril 2026**

## Philéas & Autobule la revue des enfants philosophes n° 99 : pourquoi punir ?



Les punitions touchent les enfants comme les adultes, qu'ils en soient les témoins ou qu'ils les subissent. Les punitions peuvent sembler éducatives ou au contraire contreproductives, mais à quoi servent-elles ? Quelles sont les alternatives ? Comment savoir si une punition est juste ? Qui en décide ?

Si les enfants sont parfois punis, eux ne semblent pas en position de punir. Pourquoi ? D'où vient l'autorité qui permet de punir ? Est-elle légitime ? Qui peut punir qui ? Dans quelles conditions ? En tout cas, ne pas pouvoir lire ce numéro serait une terrible punition !

**5 € • 21 x 29,7 cm • 36 pages • isbn 978-2-931252-56-7**